

LA LIBERTE SARTRIENNE COMME LA PRISE DE CONSCIENCE DE SA PROPRE EXISTENCE

Dr José Constant ZEKEMA

Enseignant-chercheur en philosophie politique.

UNIVERSITE DE BANGUI

Mail : jcozekema@yahoo.fr

Submitted: 2022-07-13

valued: 2022-12-15 & 2023-05-30

validated: 2023-07-12

RESUME :

Prise en son sens philosophique, l'humanisme se caractérise par la place privilégiée qu'il donne à l'homme dans l'univers. La lecture des anciens tels que Platon, Epicure, ou les stoïciens permettent d'affirmer contre la pensée du moyen âge éminente. A partir de ces conceptions développées, il y a lieu de relever que l'œuvre de Sartre est un constant refus de l'idéalisme et de l'humanisme, qui prétend sauver l'homme en lui faisant croire à la supériorité de certaines valeurs : l'homme, le bonheur. En réalité selon l'existentialisme, les philosophes classiques sont restés en l'air, ils sont restés plus abstraits et n'ont pas pris en compte la présence de l'homme. Comme l'a souligné si bien Emmanuel Mounier, « il semble en effet que les philosophes se souviennent ingénieusement, en accord avec les savants, de démission fondamentale dont il faudrait peut-être tenter une analyse éthique, ils ont construit la fiction d'un monde qui n'est devant personne, pure objective sans sujet pour le connaître ».

Mots-clés : liberté, prise de conscience, sartre, existence, existentialisme

THE SARTRE'S LIBERTY AS THE TAKING OF CONSCIENCE OF PERSONNAL LIFE

ABSTRACT

Taken in its philosophical sense, humanism is characterized by the privileged place it gives to man in the universe. The reading of the ancients such as Platon Epicurus, or the Stoics makes it possible to affirm against the thought of the eminent Middle Ages. From these developed conceptions, it should be noted that the work of Sartre is a constant refusal of idealism and humanism, which claims to save man by making him believe in the superiority of certain values : man, happiness. In reality according to existentialism, the classical philosophers remained in the air, they are reset more abstract did not take into account the presence of man. As Emmanuel Mounier, has so aptly underlined, «it seems in fact that philosophers remember ingeniously, in agreement with scholars, a fundamental resignation of which an ethical analysis should perhaps be attempted, they have constructed the fiction of a world that is not in front of anyone, pure Objective without a subject to know it ».

Keywords : liberty, taking of conscience, sartre, existence, existentialism

INTRODUCTION

Prise en son sens philosophique, l'humanisme se caractérise par la place privilégiée qu'il donne à l'homme dans l'univers. La lecture des anciens tels que Platon, Epicure, ou les stoïciens permettent d'affirmer contre la pensée du moyen âge éminente. A partir de ces conceptions développées, il y a lieu de relever que l'œuvre de Sartre est un constant refus de l'idéalisme et de l'humanisme, qui prétend sauver l'homme en lui faisant croire à la supériorité de certaines valeurs : l'homme, le bonheur. En réalité selon l'existentialisme, les philosophes classiques sont restés en l'air, ils sont restés plus abstraits et n'ont pas pris en compte la présence de l'homme. L'homme est liberté, il est condamné à être libre. Dans l'entendement de Sartre, la liberté s'identifie avec l'existence de l'homme. Cela signifie qu'on ne peut trouver de limite à la liberté que la liberté elle-même. Il écrit en ce sens : « Je suis condamné à être libre, cela signifie qu'on ne saurait trouver à ma liberté, d'autres limites qu'elle-même, ou, si l'on préfère, que nous ne sommes pas libres de cesser d'être libre » (Sartre, 1943 : 527).

1. Les fondements de la philosophie de Jean Paul Sartre

En réalité, ces fondements se sont constitués historiquement sur la base de certain courant de pensée philosophique : le refus de l'idéalisme et de l'humanisme, le refus de la théologie rationnelle ou la négation du déterminisme, la négation de l'hypothèse de l'inconscience et l'existentialisme comme fondement de la liberté.

Historiquement, le discours philosophique supplante le mythe. Dans la Grèce antique, les mythes cosmogoniques racontent comment le monde s'est formé à partir d'une généalogie divine comme dans la théogonie d'Hésiode ou d'interventions mythiques en cosmogonie rationnelle. D'une part, ils se proposent d'expliquer la formation du monde ; d'autre part, cette explication substitue les éléments aux personnages surnaturels : pour Thalès, l'eau est l'élément originaire ; pour Anaximène c'est l'air ; pour Héraclite, c'est le feu. Ce qui naît alors, ce n'est pas la raison, aussi vieille que l'homme, mais le discours rationnel, le logos, conçu comme moyen et critère de toute vérité concevable.

Les premières formes du discours rationnel concernent donc la formation du monde, le cosmos. Mais la vision de l'homme et de la société dans laquelle il vit, se rationalise aussi. Il convient de noter que devant cette variabilité de recherches de la vérité chez les premiers philosophes grecs, une question s'impose : comme alors, est-il possible de tenir un discours vrai ? Comment énoncer une vérité universelle ? Deux réponses s'imposent : d'abord la première est de Protagoras de l'école sceptique qu'il a influencée. L'un comme l'autre prônent un strict phénoménisme, c'est-à-dire il nous est impossible d'aller au-delà des phénomènes, et donc d'énoncer une vérité objectivement valable. Tel est le sens de la formule de Protagoras : « l'homme est la

mesure de toute chose ». Il n'y a donc pas de critère objectif pour décider d'une vérité universelle. La vérité est relative à chacun. La seconde réponse est celle de Platon qui n'accepte pas le relativisme de Protagoras, qu'il dénonce dans *Théétète* comme auto contradictoire. En effet, Platon admet que le monde sensible, c'est-à-dire le monde des phénomènes est bien celui du devenir et de la diversité, il faut donc affirmer qu'existe derrière les apparences ou pour mieux dire, au-delà, un monde d'essences, de ce fait, la réalité en soi est immuable et toujours identique à elle-même. Ces réalités essentielles n'apparaissent pas au sens, mais à l'intelligence seule : elles sont intelligibles. Platon les appelle des « Idées », mais ce ne sont pas des « idées » au sens moderne de représentation mentale. Les idées platoniciennes sont au contraire la réalité même, au regard de laquelle les choses sensibles ne sont que des copies imparfaites à nos sens ; le phénomène étant un faux semblant, une illusion.

Cette séparation des deux « mondes » est appelé dualisme, conséquence de tout idéalisme. Si on appelle idéalisme une philosophie qui pose d'existence d'un univers des idées, il faut parler d'idéalisme métaphysique, puisque le monde des idées est au-delà du monde sensible, de la nature. C'est pourquoi pour atteindre le vrai, la connaissance, l'homme doit mépriser le corps et commencer par une reconversion, qui nous arrache à l'expérience sensible. Cette connaissance sera d'avoir accès au monde hors de la conversion, c'est-à-dire ce monde réel. Il faut remarquer que l'élan de l'esprit vers la connaissance, en exigeant conversion et élévation, correspond à une ascèse. Et c'est seulement par cette élévation que l'ex-prisonnier trouvera le bonheur, la quiétude. L'idéalisme platonicien est cette philosophie qui nie la réalité concrète et privilégie, le domaine de l'intelligible, c'est-à-dire ramène tout à l'idée.

Concernant l'humanisme, nous pouvons dire, c'est un mouvement intellectuel essentiellement littéraire, caractérisé par un intérêt systématique pour l'antiquité. L'humanisme a aussi une portée générale et le plus philosophique : il revient à des thèmes qui définissent une conception de l'homme et de sa place dans le monde.

Tout au début de *L'Être et le néant*, Sartre rejette le dualisme de l'être qui serait composé d'un dedans et d'un dehors. Il affirme « qu'il n'y a pas à l'extérieur l'extrant, si l'on entend par là une peau superficielle qui dissimulerait aux regards la véritable nature de l'objectif ». Dans son ontologie, il n'y a pas de dualité entre l'essence et l'existence comme cela se trouve chez Platon. L'être est exactement tel qu'il se précepte c'est-à-dire tel qu'il nous apparaît. L'acte il n'y pas de puissance qui ne soit manifeste dans l'acte. L'être se manifeste directement sans intermédiaire. Donc, c'est un phénomène, c'est ce qui se manifeste lui-même c'est pourquoi Sartre rejette l'idéalisme rejette l'idéalisme classique aussi bien que la distinction kantienne entre noumène (chose en soi) et phénomène (chose pour soi). Selon Sartre, il n'y a de noumène distinct des phénomènes puis que les choses sont exactement telles qu'elles nous paraissent.

Pour Sartre, l'idéalisme déshumanise l'homme en le détournant de la réalité concrète, en lui faisant croire à une réalité qui se retrouverait au-delà du monde réel. Il ne s'est pas seulement limité à la critique ou refus de l'idéalisme, mais encore et aussi à la théologie rationnelle.

2. Le refus de la théologie rationnelle ou négation du déterminisme

Dans son sens métaphysique, la théologie désigne un discours qui s'appuie uniquement sur la raison, mais traite de l'existence et des attributs de Dieu. Ainsi la théologie est, pour Aristote la première des sciences théoriques avant la physique et la mathématique parce qu'elle considère les premiers principes et les premières causes. On parlera par exemple de la théologie de Descartes, Spinoza ou de Leibniz. La théologie, c'est la science de Dieu ; elle a une source spécifiquement et fondamentalement religieuse. Ce sont les religieux qui ont établi un discours sur Dieu en se fondant sur la foi. Il y a aussi la théologie rationnelle qui est une connaissance rationnelle fondée sur Dieu mais qui n'a rien à voir avec la foi.

A travers cette définition, la philosophie, dès son origine s'intéressait à des questions métaphysiques parce première de toutes choses. La question de Dieu n'échappe pas à la philosophie, mais elle est plutôt essentielle à celle-ci elle en constitue la substance. D'après Dominique Folscheid (1947 : 17) : « les philosophies se sont presque toutes inquiétées de Dieu. Elles ont déployé tant d'effort pour le dévoiler, le produire et reproduire rationnellement (que ce soit pour le servir ou l'asservir, conforter sa gloire ou révéler son néant fardé d'illusion), que la tentative contraire, brillant par sa rareté, a de quoi aiguillonner le désir de savoir ». Ce qu'on peut retenir ici, c'est que toutes les philosophies se sont posé le problème de Dieu, ce qui montre que l'idée de Dieu est incontournable pour la philosophie.

L'histoire de philosophie se fonde aussi sur la conception rationnelle de Dieu, en commençant par les anciens philosophes puis ceux du moyen-âge et enfin les philosophes modernes ; même si certains proposent une vision négative, athéiste. Notre préoccupation portera davantage sur la conception des Stoïciens, de Malebranche et celle de Leibniz. En effet, le but de la philosophie selon les Stoïciens est l'exercice d'un art dont l'objet spécifique est la vertu définie comme acte raisonnable par excès. La philosophie, étymologiquement définie comme « amour de la sagesse », doit donc conduire l'homme à la vertu par la connaissance et par la pratique du bien. Par conséquent les stoïciens admettent que tout ce qui arrive doit nécessairement résulter des causes qui les déterminent. C'est cette liaison naturelle que ces derniers appellent « *fatum* » en d'autres termes, le destin ou la fatalité. C'est donc la première formule du déterminisme naturel conçu par les Stoïciens comme une nécessité qui régit tous les êtres. Le Stoïcisme nous laisse entendre que le cosmos est un tout

harmonieux où rien n'est le fruit du Hasard. Le cosmos est soumis à un déterminisme rigoureux qui est conçu par un artisan divin. Autrement dit, de Zénon à Sénèque le Stoïcisme prônait une manière de penser et de vivre : trouver sa juste place dans notre monde et accepter son destin ce qui revient à dire que parmi les choses qui existent, les autres ne dépendent pas de nous.

On voit là, l'idée de déterminisme qui réduit la liberté de l'homme de vivre de manière passive devant le phénomène de la vie. L'affirmation de la liberté Sartrienne a son origine dans la négation du déterminisme et du destin : « Il n'y pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté [...]. L'homme est condamné à être libre » (Sartre, 1943 : 37). Malebranche et Leibniz soutiennent cette même idée en montrant que le monde est soumis à un gouvernement divin de toute chose où tous les éléments sont fixés d'avance par la puissance divine et tous se déroulent selon un destin préétabli. Tout comme le déterminisme, le destin désigne une « puissance plus ou moins personnifiée qui est censé gouverner les évènements et l'existence de l'homme ». Pour ces deux auteurs, tout obéit à un plan divin parce que Dieu a tout créé, tout préétabli : Dieu seul est la véritable cause de toutes choses, l'homme et les autres êtres ne sont que les causes occasionnelles. Ils ne dépendent que de Dieu pour agir. Ce qui tout simplement veut dire que l'homme de destin ne croit pas à sa liberté. C'est justement cette conception métaphysique du monde et surtout de l'homme que l'existentialisme est plus particulièrement rejeté par Jean Paul Sartre.

Emmanuel Mounier (1978 : 48) précise bien cela en ces termes : « l'être humain ce n'est pas ce que le décret éternel et inamovible d'une essence lui a imposé d'être, il est ce qu'il a résolu d'être, autodétermination. Il ne saurait donc être pourvu d'une définition abstraite, d'une nature antérieure à son existence. Ses modes ne sont pas des propriétés permanentes qu'il possède mais des manières d'exister concrètement qui, chaque fois, l'engagent tout entier et l'emportent en avant dans l'aventure ». L'homme est donc entièrement libre, chacune de ses réactions l'engager entièrement et le protège dans une aventure imprévisible. Il n'existe pas une image préétablie de ce que l'homme doit être comme philosophes déterministes.

Pour revenir à Jean-Paul Sartre, nous pouvons dire que ce philosophe a influencé par sa théorie la philosophie du XXème siècle. Jean Paul Sartre est un philosophe qui a défendu avec plus de vigueur la question de la liberté humaine, il a fait de cette question une préoccupation majeur de sa philosophie ; il est plus défenseur que ses devanciers et ses contemporains de la liberté. A en croire Félix Nestor Ahoyo (2007 : 247) : « Sartre est un défenseur infatigable et intransigeant de la liberté humaine. Son chef d'œuvre auquel nous nous référons peut être qualifié à juste titre, de l'analyse ontologique la plus perspicace du phénomène de la liberté jamais réalisée par un philosophe. »

En abordant la question de la liberté chez Jean-Paul Sartre, la problématique qui nous intéresse est celle de savoir si l'homme est absolument libre. A cela, Sartre répond par affirmative. Chez Sartre, tout part de l'existentialisme athée, philosophie dans laquelle il développe la question de la liberté. L'existentialisme accorde le primat ou priorité à l'existence humaine. Si l'œuvre de Sartre est un constant refus du déterminisme et du destin, quelle place accorde-t-il à la théorie de l'inconscient, l'un des piliers fondateurs de sa philosophie ?

3. La négation de l'hypothèse de l'inconscient.

Nul dans la pensée contemporaine, n'a mis davantage en question le sujet comme Freud. Médecin et non pas philosophe, le fondateur de la psychanalyse a toujours voulu séparer ses théories de la philosophie, en présentant celles-là soit comme des hypothèses scientifiques légitimes, soit comme un outil clinique efficace pour soigner les névroses. A travers la psychanalyse Freud pose le problème de la théorie de l'inconscient contrairement à la conception classique de la conscience. Cette théorie représente dans le domaine de la science une révolution, une crise au niveau du savoir, notamment la connaissance de la personnalité humaine. L'intérêt accordé à la psychanalyse a permis de connaître la nature de l'homme longtemps méprisé mal interprétée par les penseurs rationalistes. En effet, si l'on considérait l'esprit pensant comme l'instance suprême avant Freud celui-ci démontra que la vérité était l'inverse.

En d'autres termes, selon Freud, l'inconscient est la véritable réalité psychique et sa nature intime est méconnaissable par rapport au monde extérieur. Très explicitement, Freud ne cesse de le répéter : le psychisme ne se réduit pas à la conscience ; la vie psychique la plus importante est inconsciente, faite de désirs refoulés, qui ne s'exprime que par nos maladresses, nos rêves, nos actes manqués ou notre corps. Il est donc impossible de ramener toutes nos représentations à l'unité d'un « je peux », et le cogito cartésien serait une erreur philosophique. Le sujet est donc décentré par rapport à lui-même. Dans l'introduction à la métaphysique, on voit comment Freud écrit les trois « blessures narcissiques » que la science a infligées à l'humanité au cours de son histoire. Copernic avait montré que la terre n'est pas le centre de l'univers, Darwin disait que l'homme n'est pas au centre de la création et la psychanalyse montre que le sujet n'est pas le centre de lui-même. A cette question de centre l'homme de lui-même, Freud écrit « le maître n'est pas maître dans sa propre maison ».

Certes, les travaux de Freud ont une importance philosophique capitale, car ils ont permis de connaître le comportement de l'homme et prétendent expliquer toutes les manifestations de la culture humaine. Mais l'hypothèse freudienne n'échappe pas à des contestations, la plus directe de la pensée freudienne vient de façon tout à fait

logique du philosophe qui, au XX^e siècle se présente comme un disciple de Descartes : Alain, de son vrai nom Emile Chartier. L'inconscient, dit-il, est un « fantôme mythologique », incompatible avec la liberté de l'esprit. Admettre l'existence de ce « fantôme » est à la fois une erreur théorique et une faute morale.

D'un autre côté, les scientifiques rejettent la légitimité scientifique de l'hypothèse freudienne, en montrant que la psychanalyse est loin d'être une science, car celle n'obéit pas expérimentation, ensuite à la « falsification ». Pour Karl Popper par exemple, est scientifique, un énoncé qui se prête à l'épreuve de la falsification c'est-à-dire de la remise en cause perpétuelle du savoir. Pour Sartre, il n'y a aucune place pour l'inconscient. Il écrit à ce sujet : « L'homme ne saurait être bientôt esclaves : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas ». L'existentialisme ne peut accepter d'être sous la pression de ses désirs comme le pense Freud qui montre que l'homme est celui qui est guidé ou gouverné par le ça, les pulsions sexuelles ou les désirs refoulés. « L'existentialiste ne croit pas à la puissance de la passion. Il ne pense jamais qu'une belle passion est un torrent dévastateur qui conduit fatalement l'homme à certains actes, et qui, par conséquent est une excuse. Il pense que l'homme est responsable de sa passion » souligne-t-il en définissant l'existentialiste.

Reprenant en son compte l'ontologie heideggérienne pour montrer que l'existence humaine est une absurdité et une facticité, Sartre voulait soutenir que l'homme, étant la simplement est appelé à s'inventer et à donner une valeur à son existence. C'est cette question de l'existence concrète de l'homme soulevée par Heidegger qui va lui permettre de développer sa conception de la liberté.

4. La Liberté sartrienne

Sartre va plus loin sur ses devanciers ceux qui ont abordé la question de la liberté par rapport à la quelle il définit l'homme comme essentiellement et absolument libre, selon lui sans limite. Contre Descartes, Sartre estime que le choix de nos fins est absolument libre ; il se fait « sans point d'appuis ». La bonne raison vient du monde par la liberté, c'est-à-dire chacun pose librement les normes du vrai, du beau et du bien. Or, Descartes avait attribué ce pouvoir à Dieu en ce sens qu'il a inventé le bien, il n'est point incliné par sa perfection a décidé qui, par effet de sa décision même est absolument libre. Pour Sartre, Descartes, décrivant le libre-arbitre de la liberté, en donnant à Dieu ce qui est revient en propre à l'homme. Pour comprendre toute la pensée de Sartre, il faut s'inspirer de ses ouvrages, de ses pièces de théâtre, de ses romans... mais sur tout de sa philosophie qu'on appelle existentialisme. Qu'est-ce que l'existentialisme ?

Répondant aux critiques, aux interrogations douteuses ainsi qu'aux appréciations réductrices, Sartre en défendant l'existentialisme, se donne pour objectif de préciser ce qu'étaient les thèses existentialistes. Il voulait montrer que l'existentialisme n'avait pas pour but de démolir ou d'accentuer les angoisses et les doutes de toute une génération mais la démarche existentialiste se proposait comme une conquête de la liberté humaine.

Ainsi, la liberté du pour soi échappe au déterminisme : « Cette liberté (...) s'étend absolument à tout : elle ne laisse pas la moindre place au déterminisme » (Troisfontaines, 1945 : 28). Et donc la liberté confère à l'homme un pouvoir de s'autodéterminer, de vouloir au sens large de choisir par soi-même. Ainsi, notre liberté selon Sartre « est non seulement capable de création ex nihilo comme la liberté divine pour le croyant, mais elle est création par le néant » (Parain-Vial, 1977 : 68). Il est condamné à la liberté. La liberté ne fait qu'un avec l'être pour-soi. Elle est non seulement la condition de l'être-là, de l'existant au sens strict du terme mais elle est aussi l'être même du pour-soi c'est-à-dire son néant ou néantisation. Cette dimension absolue de la liberté humaine amènera Sartre à dire : « Etre homme, c'est tendre à être Dieu, mais puisque Dieu n'existe pas, être homme c'est tendre au néant ou se néantiser » (Idem, 69).

De l'avis de Sartre, l'absence de Dieu est nécessaire à l'homme pour ne pas trouver l'excuse en vue de s'engager totalement dans l'action. Le regarder Dieu réarrange l'homme de réaliser ses ambitions. D'où celui-ci doit détruire ce regard invisible afin de replier son destin. Sartre se sert de la liberté humaine comme un argument contre l'existence de Dieu. A son avis, si Dieu existait, l'homme ne serait pas libre car il serait sous le contrôle de Dieu. Ce qui revient à dire que tout est permis ; autorisé si Dieu est absent. Dans ce contexte, l'homme est « délassé », c'est-à-dire laisser sans secours, sans appui, abandonné à lui-même, ne trouvant aucune possibilité pour s'accrocher. Autrement dit l'existence est une contingence qui rend impossible la croyance en Dieu. Après avoir supprimé Dieu, Sartre se propose de définir la démarche existentialisme comme une conquête de la liberté en instant sur le fait que l'homme existe d'abord et se crée ensuite tel que cela ressortit à travers sa célèbre formule de « l'existence précède l'essence » comme fondement de la liberté.

Faisant mention ici principalement de l'existence de l'homme originellement présente par Sartre, ce terme vient du latin "*existentia*" et signifie selon le dictionnaire Larousse, chose existences. L'existence est synonyme de réalité concrète, présente, effectivement actuelle. Elle est le fait d'exister signifie, sortir de, provenir avant. « Le monde de l'être qui conçoit son être d'un autre que lui ». Par contre, l'existentialisme, doctrine philosophique accordant le primat de l'existence par rapport à l'essence, l'existence se définit comme le fait d'être là simplement. C'est le surgissement du poursoi dans le

monde. L'existence est donc le fait de se trouver là simplement, concrètement par, opposition à tout système d'intelligible qui soumet l'existence à un ordre rationnel conduisant à une pure spéculation de l'esprit, caractéristique à Platon.

La philosophie existentialiste s'oppose donc à cette conception essentialiste. « En termes très généraux, on pourrait caractériser cette pensée comme une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses. L'existence dans toute son extension, mais l'existence de l'homme est le problème premier de la philosophie. Merleau Ponty (1945 : 142) disait : « L'existence au sens moderne, c'est le mouvement par lequel l'homme est au monde, s'engage dans une situation physique et sociale qui devient son point de vue sur le monde ».

En d'autres termes, l'existence humaine ne peut être un objet de système. Elle est un acte libre et n'est pas intelligible au regard de l'homme. On ne peut l'évoquer en termes de jaillissement. Comme le montrera Gabriel Marcel, la conscience de quelque chose dans le monde dépend de moi et de moi seul. Sartre souligne que le fait d'être là me relève d'aucun ordre de nécessité, mettant ainsi l'accent sur le caractère contingent de l'existence. Etant donné que celle-ci ne peut être, Sartre en vient à affirmer que la venue de l'homme au monde, comme ce monde lui-même, est un fait de pure gratuité. Par conséquent, l'existence est absurde.

Comme le dit Felix Nestor Ahoyo (2007 : 22) : « Exister pour l'homme, signifie choisir, c'est en cela que consiste sa liberté absolue qui fonde la puissance et la grandeur infini une liberté. Sartre ajoute encore que l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait. Tel est le principe de l'existentialisme ». L'homme n'est et ne peut être que ce que lui-même a décidé de devenir. En tant que résultat de son action, de son projet fondamental, l'existence est un modèle à chaque instant son essence. C'est justement en accordant la primauté à l'existence qu'on peut comprendre la position sartrienne de la liberté.

Dans la perspective de la pensée existentialiste, la conception sartrienne de la liberté ne résulte que de la conséquence logique de sa vision de l'existence. Etant donné que l'homme, tout comme l'univers n'ont aucune raison d'être là et vue que l'homme n'a pas de nature, ni d'essence a priori, il s'ensuit qu'il est libre au sens métaphysique du terme : c'est-à-dire qu'il ne subit aucune influence ni de l'entendement ni d'autres formes rationnelle, inconscientes ; car toute raison n'est venue à l'existence en tant que liberté. Et l'homme ne saurait être assujéti à réaliser une essence préexistante qui, d'ailleurs n'existe. Bien au contraire, il ne cesse de se choisir. Ainsi la liberté de l'homme échappe au déterminisme.

C'est pourquoi notre liberté selon Sartre est non seulement capable de création ex nihilo comme liberté divine pour le croyant, mais elle est création par néant. De ce fait, l'homme jouit d'une liberté absolue : il est condamné à être libre. C'est-à-dire que rien

ne limite ni n'enferme la liberté humaine, condition de toute valeur. La liberté est le fondement de toutes les valeurs. Même si l'homme se tait, n'agit pas, sa liberté est malgré lui « engagée ». La morale est donc une invention une création de valeurs. La liberté est toujours « située » c'est-à-dire qu'elle est la rupture possible d'avec les conditions dans lesquelles on se trouve.

En faisant de la liberté l'élément fondamental de sa philosophie, Sartre relève l'importance de la conscience contrairement à Descartes et se propose d'examiner la réalité humaine définie tout d'abord comme conscience de sa propre existence. Ce qui revient à dire que pour Sartre, l'être humaine est d'abord une philosophie de la subjectivité : Sartre part, comme. La conscience surgit dans l'existence avant que sa nature lui soit donnée. La conscience n'a donc pas de fondement déterminée dans le monde : elle devrait donc perpétuellement justifier cette place sans fondement qu'elle occupe dans le monde. Il démontre aussi que l'égo, le moi est dans le monde et non pas dans la conscience est un rien, irréelle et impersonnelle. Mais ce rien est essentiel, car c'est lui qui permet d'accéder au monde, d'être conscience des objets du monde. C'est dans ce contexte que Sartre montre que la conscience n'est pas une substance, c'est-à-dire une chose ayant sa consistance et sa permanence donnés dans l'espace et dans le temps. Une chose, fermée sur elle-même, munie à tout instant d'une forme et d'un contenu déterminés, apparue et enfin comme objet purement passif pour la conscience selon Sartre.

Cette permanence se révèle dans l'affirmation indéfiniment répétée que la conscience n'est pas une chose, que le propre de la réalité est de se dépasser toujours vers ses fins, qu'elle est donc irréductible au déterminisme. Exister pour la conscience, c'est être par principe au-delà de ce qui se donne à elle, c'est échapper à son objet et c'est cette capacité d'échappement continu, d'évasion vers autre chose que le donné que Sartre nomme « transcendance ». La néantisation et la transcendance sont donc une et même chose. Etant donné que la conscience est néantisation et transcendance, rien ne peut déterminer la conscience : elle est projet libre. Les actions et les décisions de la conscience ne sont pas déterminées par des causes, mais suivent des motifs libres. C'est pourquoi la conscience doit constamment improviser pour être, exister toujours au-delà d'elle-même. C'est cette fuite en avant vers le possible et l'avenir, seules sources possible du présent de la conscience, que Sartre nomme « projet ». Car la liberté fonde toute réalité humaine n'est fondé sur rien. Mais ce que Sartre propose d'examiner ici c'est bien la réalité humaine défini tout d'abord comme conscience de sa propre existence. Cette conscience, pour le soi c'est-à-dire l'être clos sur lui-même et se définit comme fuite, comme négation, comme liberté. Ce qui prévaut ici, car l'homme est projet et se détermine par ses actes, seul capables de lui donner une réelle essence. La

réalité est celle d'une conscience en situation. C'est par le désir qu'une conscience se pose parmi les choses et leur résiste.

La pertinence de la pensée sartrienne de la responsabilité semble être un devoir de la reconnaissance de la liberté comme une faculté intrinsèquement liée à la nature humaine. Car tenter de le nier serait entreprendre non seulement contre l'évidence mais aussi et surtout une tentative d'ôter à l'homme une partie de la vérité de son être qui pourtant fait montre de ce grandeur et le distingue des autres êtres. Et si nous sommes convenus de reconnaître que l'homme est un être raisonnable et fini, il s'ensuit logiquement qu'il n'est condamné à subir un quelconque déterminisme ni un destin qui le transcenderait et qui serait inscrit au ciel. Ceci revient à dire que « la vie humaine n'a pas de sens a priori (...) c'est à vous de lui donner un sens ». Car l'homme qui surgit et paraît, il y a un avenir à faire, vierge sans tache qui l'attend. Et les hommes doivent en être mais il ne suffit pas seulement d'en être conscient, car il faut aussi et surtout par conséquent travailler et s'arracher à la réalisation totale de cette vérité. L'homme est et doit se rendre maître et responsable de son histoire. L'avenir de l'humanité ou la destinée humaine semble être inséparable de la responsabilité humaine. C'est pourquoi le développement comme le sous-développement à tous les niveaux de l'être humain reposent en grande partie sur ses épaules. Il s'ensuit que rien d'autre en dehors de l'homme lui-même reviendrait résoudre les problèmes de l'homme à sa place. Cela nous rappelle le proverbe Sénégalais « *nit moye carabut nit* » qui signifie « *l'homme est le remède de l'homme* », l'homme est donc responsable de son existence.

Aucune œuvre philosophique n'échappe à des objections. Les thèses sartriennes ne résistent pas à leur ensemble à des critiques : certaines solides et d'autres méritent de recevoir des objections à faire à l'endroit de sa liberté. Sur les points essentiels de la pensée sartrienne de la liberté, il convient tout d'abord de reconnaître que la conception de la liberté sartrienne présente des substances positives sur lesquelles on n'insistera jamais assez. Premièrement sa philosophie de la liberté humaine met clairement en valeur le fait fondamental la transcendance de l'homme sur la matière. La liberté fait de l'homme, l'être supérieur, celui-ci étant au-dessus de l'univers matériel gouverné par l'ordre causal. L'homme selon Sartre, est hors du monde, gouverné par le déterminisme, le destin, la loi causale de la nécessité.

Si Sartre parle de la liberté en termes négatifs, il met cependant en évidence son caractère en ce sens qu'il met l'accent sur le fait que la liberté est créatrice. L'homme, dit Sartre n'est pas un produit fini, mais un être qui se crée en permanence. Du point de vue moral et social, cela est tout à fait vrai. Moralement et socialement, l'homme est capable de changement et de perfection.

Un autre aspect très important à la théorie sartrienne de la liberté est qu'il accorde une importance à la responsabilité liée systématiquement à l'engagement et à la liberté. La liberté n'est pas, comme on ne peut le penser un don accordé à l'homme, mais elle s'arrache au prix d'une action et accompagnée de la responsabilité. L'accent mis sur l'inévitabilité de son choix et de nécessité d'engager sa liberté d'une manière ou d'une autre, conduit au paradoxe que l'homme est condamné à être libre. En d'autres termes, en tant qu'agent libre l'homme ne peut pas éviter de s'engager d'une manière ou d'une, car le refus de s'engager est déjà une façon de s'engager.

Enfin on retient aussi de la pensée sartrienne de la liberté une rupture avec le passé et un nouveau départ est toujours possible dans la vie de l'homme. Pour Sartre, le passé, c'est le passé, la chute du pour-soi dans l'immobilité figée de l'en-soi.

La pensée de Sartre a beaucoup influencé bon nombre de philosophes par sa clarté, par la rigueur de son discours et par son initiative de dépassement, d'engagement, de choix, de projet. Il faut reconnaître que l'homme qui veut vraiment se perfectionner doit se sentir libre, en autonome et responsable. La liberté est par engagement un choix c'est-à-dire l'action que l'homme est véritablement homme ; donc celui qui ne s'engage pas doit se réveiller, car la première démarche de la philosophie contemporaine on peut penser, est un appel : « Homme réveille-toi » ou encore on peut parler d'un nouveau cogito existentiel. Choisis-toi toi-même remplace le « connais-toi toi-même » et enfin le « je pense donc je suis » cartésien devient « je suis d'abord » des existentialistes. Cela revient à dire que l'homme existe d'abord et cherche à devenir ensuite ce qui veut dire. Il est différent d'une chose, il n'est pas figé ; il est mouvant ; il pense il est le seul qui pense, qui ne réfléchit ; il est le seul ; rien que lui seul qui donne sens à son existence. Merleau Ponty disait : « l'existence au sens moderne, c'est le mouvement par le quelle l'homme est au monde, s'engage dans une situation physique et social qui devient son point de vue sur le monde » (1945 : 142).

La pensée sartrienne de la liberté doit être un défi de l'homme africain d'aujourd'hui. Il doit se réveiller véritablement et prendre son destin en mains. Il ne doit pas aussi attendre toujours regarder vers les pays-industrialisés, il ne doit pas aussi attendre toujours la providence divine, car il y a une marge de liberté, et par cette liberté, il pourra retrouver son autonomie, son bonheur.

L'Afrique est décriée de tout temps et de tout côté pour la simple raison que l'africain ne se réveille pas du tout et ne s'engage pas véritablement. En écoutant le président Français Nicolas Sarkozy :

Le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain qui depuis des millénaires, vit avec les raisons dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne

connaît l'éternelle recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire ou tout recommence toujours, il n'y a pas de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. (...) Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la réception pour s'inventer un destin (...). Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser son propre. (...) Le problème de l'Afrique n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. (...) Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile (N. Sarkozy, 2007).

L'Africain d'aujourd'hui en quête d'un modèle cohérent de développement dans tous les domaines doit considérer Sartre comme un grand éducateur et prophète. Ce grand auteur a montré à l'humanité que l'homme est le seul capable d'inventer ses valeurs ; car au-dessus de lui ; il n'y a aucune rien. Par conséquent l'africain d'aujourd'hui ne doit pas s'empêcher d'inventer ses propres valeurs, ses propres méthodes en politique, en économie, en science en luttant contre la volonté de puissance albo-européenne imposée à l'Afrique et se rendre à l'évidence que rien n'est vrai de tout ce que l'occident lui a imposé comme valeurs universelles.

Dans cette bataille pour l'émancipation de l'homme, les intellectuels africains ont aussi leurs rôles à jouer, car ils doivent s'engager, ils doivent prendre leurs responsabilités, leur destin et par voie de conséquence celui de leur continent. Selon Sartre, un intellectuel qui n'est pas révolutionnaire est tout juste bon à faire un assassin. On peut prendre le mot révolutionnaire au sens où, l'intellectuel africain d'aujourd'hui doit se révolutionner lui-même, c'est-à-dire abandonner les vieilles habitudes qui consistent à se replier sur soi-même sans chercher à se dépasser et à donner un sens à ses différentes situations à son existence, croyant à la fatalité et au déterminisme est considéré, selon Sartre comme un assassin. C'est cette situation justement qui bloque et tue l'Afrique.

A la lecture de *l'Afrique sans la France* où on peut faire un rapprochement à la logique sartrienne, Jean Paul Ngoupandé, le philosophe centrafricain, au chapitre 13 de la troisième partie de son ouvrage : *Les nouveaux défis du développement africain* pose la question suivante : « A quelles conditions l'Afrique peut-elle stopper le déclin et réintégrer l'économie mondiale ? » Si celui-ci trouve que l'effort doit porter sur l'économie, plus loin il souligne que c'est aux Africains eux-mêmes d'identifier ces blocages...

C'est à eux d'en prendre conscience. Il est urgent effectivement qu'ils soient mis devant leurs responsabilités [...] J'ai longuement insisté sur le

nouvel esprit africain parce que c'est la disposition mentale et intellectuelle qui peut permettre de hâter la prise de conscience. C'est à partir de là qu'il nous deviendra possible d'identifier comme le sied les nouveaux défis du développement africain, ceux qui rendront le décollage dans les conditions de la mondialisation. (JP Ngoupandé, 2002 : 279).

Il est clair de dire que l'avenir de l'homme pris particulièrement est en lui-même et dans un sens plus large, l'avenir des Africains est en eux-mêmes. L'homme est condamné à la liberté et c'est par cette liberté que le bonheur s'ouvrira aux hommes.

CONCLUSION

Sartre a voulu fonder une théorie systématiquement opposée à la conception de Dieu en mettant en valeur les concepts de choix, de projet, d'engagement, de responsabilité. Cette liberté est selon lui une liberté sans borne, sans limite absolue à laquelle l'homme est condamné. A priori, la théorie sartrienne de la liberté revalorise le statut de l'humanité et on peut comprendre Sartre lorsqu'il déclare, dans l'Existentialisme est un humanisme que sa philosophie « *est la seule qui puisse donner une dignité à l'homme.* » Par conséquent, l'homme est libre, il est absolument libre. En tant que tel, il doit s'assumer, prendre ses responsabilités et s'engager. C'est en cela qu'il peut s'épanouir. Le développement de l'homme ne dépend que de son action, de son engagement et non d'une tierce personne. Sartre ne s'est pas seulement limité à la critique de l'idéalisme, mais aussi à la théologie rationnelle. Sur une échelle plus grande, l'action et l'engagement de beaucoup de personnes pourraient développer une nation, un continent, n'est-ce pas le cas de l'Afrique ici évoquée ?

Bibliographie

- Ahoyo (FN), Introduction aux grandes doctrines morales, Bénin 2007.
- Bergson (Henri), *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF, 1938
- Descartes (René), *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 1974
- Falscheid (Dominique), *L'Esprit de l'athéisme et son destin*, Paris, Universitaires, 1991
- Freud (Sigmund), *Essai de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933
- Ngoupandé, *L'Afrique sans la France*, Ed. Albin Michel, Paris 2002.
- Hihoyo (Félix Nestor) : *Introduction aux grandes doctrines morales*
- Houthondji (Paulin) : *Sur la philosophie africaine*, Maspéro, 1980
- Hussetl, *Méditation cartésienne*, Paris, Armand Colin, 1931

- Mounier (Emmanuel), *Introduction aux Existentialismes*, Paris, Collection Idées, Gallimard, 1933
- Ngoupandé (Jean Paul), *Afrique sans la France*, Paris, Albin Michel, 2002
- Pradernavo (J), *Une Afrique en marche*, Paris, Plon Garancière,
- Sarkozy (Nicolas), *Discours de Dakar*, 2007
- Sartre (Jean-Paul) : *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943
- Sartre (Jean-Paul) : *L'Existentialisme est un humanisme*, Nagel
- Sartre (Jean-Paul) : *Les mouches*, Paris, Gallimard, 1946